

ANTI-ARTHRITIQUES ET ANTI-RHUMATISANS.

SYDENHAM, tourmenté si long-temps par la goutte, qui avoit tant vu cette maladie, & qui en a si bien écrit, espéroit qu'on trouveroit pour la combattre un remede spécifique, comme on avoit trouvé le quinquina contre les fievres intermittentes. Cependant jusqu'à présent nous ne connoissons que des palliatifs, qui consistent principalement dans un régime doux long-temps continué.

Il n'y a guere de remedes que l'on n'ait vantés contre la goutte. Les plus efficaces sont, 1°. les amers, qui méritent assez leur réputation. Cette maladie, en effet, est pour ainsi dire travaillée dans les premieres voies; les gouteux ont les visceres abdominaux affoiblis, empâtés, remplis d'une matiere visqueuse, glaireuse, de laquelle prend naissance l'humeur arthritique; les amers & les incisifs, en la divisant, facilitent peu-à-peu son évacuation. C'est pourquoi l'on a recommandé la racine de geatiane, les sommités de petite centauree, les fleurs de camomille, la patience, & sur-tout la feve de Saint Ignace, dont nous avons parlé ci-dessus. Ces moyens d'ailleurs, en donnant du ton, empêchent que l'humeur morbifique ne s'engendre de nouveau: aussi met-on encore pour cela en usage les toniques proprement dits, comme la zédoaire, le gingembre, le galanga, le souchet, &c. 2°. Les purgatifs sont en vogue depuis long-temps comme anti-arthritiques. Nous avons vu que la feve de Saint Ignace agissoit en partie comme telle, & nous avons dit combien cette méthode exigeoit de circonspection. 3°. Les sudorifiques n'ont pas moins été préconisés, sur-tout les résineux, comme le sassafras, le gayac, &c. dont on emploie les fortes décoctions au commencement & sur la fin des accès, principalement dans les gouttes froides & lentes.

Résine de Gayac.

Ce suc est mal à-propos nommé gomme, puisqu'il a toutes les propriétés des résines, qu'il ne se dissout point dans l'eau, mais dans l'esprit de vin, &c. On l'emploie depuis quelque temps comme sudorifique, atténuant & purgatif: en effet, donné à certaine dose, il purge assez bien. Il est aussi regardé à présent comme spécifique dans les rhumatismes anciens, les gouttes lentes; tophacées, qui attaquent les gens pituiteux, dans la goutte commençante ou déjà ancienne, quand elle n'est point accompagnée de symptômes inflammatoires. Il est certain que la continuité de l'usage de la résine de gayac a produit presque des miracles dans la goutte & les rhumatismes rebelles à tous les autres moyens, & que c'est le meilleur anti-arthritique. Elle n'est pas moins utile dans les écrouelles anciennes, & dans les anciennes maladies laiteuses. J'ai traité une femme à laquelle un rhumatisme laiteux avoit été depuis plusieurs années l'usage de ses membres, & qui l'a recouvré par la continuité de ce moyen.

Il y a plusieurs manières d'en faire usage. En Amérique on en fait dissoudre environ une demie once dans une chopine de taffia ou eau de vie de sucre; on prend une cuillerée de cette dissolution dans un verre de boisson amère ou sudorifique, & on répète cette dose deux ou trois fois par jour. Dans ce pays-ci on met deux gros de résine de gayac dans une chopine d'excellente eau de vie, où elle se dissout totalement en douze ou quinze heures. On prend également une cuillerée de cette teinture, que l'on étend dans une tasse d'infusion sudorifique, comme celle de mélisse, de sureau, de petite centaurée, ou de quelque autre véhicule tonique, apéritif, purgatif; &c. selon les circonstances; on peut répéter cette dose deux ou trois fois par jour, le matin, à midi & le soir. Pour ceux qui repugnent à l'eau de vie, on prend un demi-gros, un gros ou un gros & demi de résine de gayac,

On la triture avec un peu de sucre dans un jaune d'œuf, on étend ensuite cette dissolution incomplète ou cette espece d'émulsion dans un verre d'infusion de séné, ou d'infusion amere ou sudorifique. On prend cette dose le soir, & une semblable le lendemain matin, ce qui donne lieu, dans la journée, à deux, trois ou quatre selles qui évacuent en partie l'humeur gouteuse & rhumatisante; quand on la donne dans l'eau de vie, elle purge rarement. Enfin, on peut la prendre en poudre à la dose de douze, quinze grains, un demi-gros ou un gros par jour, incorporée avec les pilules savonneuses, l'extrait de ciguë, l'aloès, le bdellium, &c. mais il s'en faut de beaucoup que, de cette maniere, elle soit aussi efficace.

SECONDE SECTION.

On croyoit, il y a cent cinquante ou deux cens ans, que chaque plante ou médicament avoit une analogie particuliere avec quelque partie du corps. On trouve, dans les anciens auteurs de matiere médicale & médecine pratique, beaucoup de formules faites d'après cette idée. C'étoit une lettre que l'on adressoit à chaque organe; mais aujourd'hui la liste de ces spécifiques se trouve très-resserrée. Nous examinerons, en peu de mots, ceux qui sont encore usités, & auxquels on a conservé les noms des parties auxquelles on les a crus spécialement appropriés.

1°. *Les céphaliques.* Ce sont ceux qui sont consacrés aux maladies de la tête; les substances légèrement aromatiques, ceux des baumes qui ont une odeur agréable, le camphre, les eaux distillées de tilleul, d'orange, de muguet, de sureau, &c. sont les principaux céphaliques employés dans les maladies nerveuses de la tête. Cependant ces prétendus spécifiques ne conviennent pas toujours; car il y a des personnes qui éprouvent de violens maux de tête par la seule impression d'odeurs que la plupart des hommes trouvent agréables.

Verveine.

L'eau de verveine, *verbena officinalis*, L., étoit très vantée autrefois dans les différens maux de tête. M. de Haen dit que la décoction de cette plante, employée à l'intérieur & à l'extérieur, est céphalique. Il faisoit avec les feuilles & les tiges des cataplasmes qu'il appliquoit autour de la tête; & il rapporte des cas où cette pratique lui a réussi. On peut donc l'essayer dans les maladies de tête très-rebelles, lorsqu'elles ne sont point occasionnées par une humeur particulière, par une cause mécanique, par une suppuration ou un épanchement dans le cerveau, car, dans ces cas, tous les céphaliques sont inutiles, même quand elles dépendront d'un effort nerveux porté sur l'épicrâne & l'intérieur même du cerveau. Je n'ai cependant pas grande confiance dans ce remède, non plus que dans la plupart de ceux qui nous sont venus de Vienne, parce que nous ne les trouvons pas ici très-efficaces. On pourroit employer de préférence, dans ce cas, les anti-spasmodiques, comme la liqueur d'Hoffmann, & sur-tout l'éther vitriolique, qui est très-bon dans les migraines & les céphalées nerveuses: on en imbibe un morceau de sucre que l'on fait fondre ensuite dans quelque potion convenable, & en même temps on en respire l'odeur, qui seule réussit très-souvent.

On vante aussi, comme céphalique, le vinaigre radical donné dans la décoction de verveine, l'eau de millepertuis, de fleurs d'orange, &c. & il a eu en effet quelques succès.

Ainsi les céphaliques n'agissent que par une vertu anti-spasmodique, & ne conviennent que quand les maux de tête ne dépendent que d'une affection nerveuse.

2°. *Les ophthalmiques.* Ceux qu'on a le plus vantés sont le plantain, l'euphrase, la rose, le bleuet ou casse-lunette. On a cru ces moyens particulièrement propres à donner de la force aux yeux & à guérir

leurs maladies; mais comme ils n'agissent qu'en qualité de légers astringens & résolutifs, il s'ensuit que toutes les autres plantes astringentes & résolutives sont aussi ophthalmiques, & même d'une manière plus efficace. On préfère ordinairement l'eau distillée de plantain & d'euphrase; mais c'est à tort, car le principe astringent étant fixe dans ces deux plantes, comme dans les autres, il ne peut passer à la distillation. La décoction des roses rouges conviendrait mieux.

3°. On recommande, contre les maux de gorge, l'aigremoine, l'argentine, la quinte-feuille, & surtout le chevre-feuille, *lonicera periclymenum*, L. Toutes ces substances sont astringentes, & conviennent à la fin de beaucoup de maux de gorge, quand il faut donner du ton aux parties affoiblies & relâchées. On prépare, avec les feuilles de chevre-feuille, un sirop dont j'ai vu de bons effets dans les angines, sur-tout inflammatoires, après les premiers moyens ordinaires; on le fait entrer dans les gargarismes émolliens: il est usité aussi dans les hoquets & les vomissemens nerveux, où il réussit quelquefois. On ne vante pas moins le sirop de mûres contre les maux de gorge. C'est un moyen très-utile alors, ainsi que dans les fièvres putrides, bilieuses & ardentes, comme rafraîchissant, acide, légèrement astringent & résolutif. Enfin, on conseille singulièrement contre l'esquinancie le bec-de-grue, *geranium robertianum*, L. On le pile, & on en fait des cataplasmes qu'on applique autour de la gorge; où bien on en fait bouillir deux, trois gros ou unedemie once dans une chopine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une tasse ou deux, pour servir de gargarisme. Quand on l'applique à l'extérieur, cette plante, un peu âcre & stimulante, agit en attirant au-dehors la matière qui excitoit l'inflammation, ce qui est avantageux selon Hippocrate: *In anginis erysipelas foras retroverti bonum*. C'est aussi ce qui a engagé plusieurs praticiens à employer dans cette maladie les ventouses, les vésicatoires, & différens autres moyens irritans. Le litus, dont nous avons parlé plus haut, & qui est composé

d'huile, d'alkali volatil & d'eau thériaicale, est un excellent moyen à la fin des angines inflammatoires, & encore moins les angines catarrhales. On emploie aussi, dans le même cas, des cataplasmes faits avec de la mie de pain, le lait & la suie de cheminée, qui agit par son alkali volatil que la chaleur développe.

4°. *Les pectoraux.* On a cru que la pulmonaire étoit très-propre à guérir les maladies du poumon, parce qu'elle est tachetée à-peu-près comme ce viscere. Aujourd'hui on n'emploie plus cette borraginée, parce que les autres plantes de la même famille, comme la bourrache & la buglose, sont beaucoup plus efficaces; leur suc est sur-tout très-utile à la fin des fluxions de poitrine inflammatoires. Le suc de cresson est très-recommandé, & avec raison, comme pectoral au commencement des phthisies pulmonaires, sur-tout scrophuleuses.

LICHEN pyxidatus, L. C'est un remede qui, après avoir été autrefois employé, étoit tombé dans l'oubli & qu'on vient de remettre en usage dans la coqueluche, maladie caractérisée par une humeur glaireuse, pituiteuse, très-tenace, qui embarrasse l'estomac, les bronches & le tissu pulmonaire. Comme elle est presque toujours compliquée avec une affection nerveuse, on joint ordinairement les narcotiques aux délayans & aux doux incisifs, dans lesquels consiste tout le traitement. M. Van-Woensel, médecin de Pétersbourg, a recommandé récemment le *lichen pyxidatus* contre cette maladie, & j'ai vu M. Lotry en faire un grand usage. Les effets qu'il produit ne sont guere sensibles, & on ne voit pas que ce soit un calmant bien décidé. Au reste, on peut l'essayer sans risque, il n'est nullement dangereux. On le donne en décoction à la dose de deux ou trois gros & plus, dans une pinte d'eau qu'on fait réduire à trois demisetiers ou à une chopine, dont on prend un demi-verre deux ou trois fois le jour. Ce médicament n'a point d'odeur ni un goût désagréable, & il est aisé de
le

le masquer pour les enfans. Ainsi il est à desirer qu'il ait vraiment les propriétés qu'on lui attribue.

5°. *Les stomachiques.* Nous avons examiné ceux qui sont les plus efficaces & les plus usités à l'article des toniques. Mais il y en a un fort remarquable dont nous n'avons pas parlé.

Colombo.

Le colombo ou bois jaune est, à ce qu'on croit, la racine d'une espece de coque du levant; mais cela n'est pas bien décidé. Il croît en Afrique, dans la Guinée, en Asie, où on le regarde comme le plus puissant de tous les stomachiques, & comme spécifique dans beaucoup de maladies: il doit en effet être fort efficace. La racine de cette plante est très-jaune & très-amere. On l'emploie fort souvent dans les Indes contre les fievres intermittentes, qu'elle combat très-avantageusement à cause de sa grande amertume. C'est un excellent stomachique, très-utile dans les maladies de l'estomac qui dépendent de relâchement ou d'une matiere glaireuse abondante. Le colombo convient aussi comme astringent dans les diarrhées très-opiniâtres, dans les dissenteries, les flux lientériques & cœliaques, causés par l'atonie du canal intestinal. Ainsi c'est un moyen qui mérite d'être employé, mais il a des inconveniens: il est très-cher, très-amer & très-désagréable au goût, & veut être donné à légère dose; autrement il excite des vomissemens & des coliques. Dans l'Inde, on le regarde comme un excellent anti-épileptique & anti-spasmodique, dans le cas d'affections nerveuses assez considérables, & je connois quelques praticiens qui l'ont employé comme tel, & avec succès. Il ne se donne point en décoction, cette boisson seroit trop répugnante, mais en poudre avec la rhubarbe dans quelque excipient convenable, à la dose de quatre, six, huit, douze, quinze, dix-huit ou vingt grains au plus par jour.

6°. *Les hépatiques.* Comme le foie filtre un suc jaune, on a cru que toutes les plantes jaunes devoient être bonnes dans les maladies de cet organe ; aussi les hépatiques sont-ils en grand nombre. Il est vrai que toutes celles qui sont ainsi colorées dans leur intérieur, semblent avoir réellement une propriété plus déterminée contre les affections du foie , à cause du principe salin & sulfureux qu'elles contiennent. Telles sont l'aunée, la patience, la chélidoine, la gentiane, le colombo, &c. Tous ces moyens sont utiles lorsque les maladies du foie dépendent d'une humeur lente, glaireuse, d'une bile pituiteuse qui l'engorge. Dans ce cas, la plupart des amers réussissent.

7°. *Les spléniques.* Ils sont en général les mêmes que les hépatiques. Il y en a cependant un que l'on a recommandé d'une manière plus particulière ; c'est le safran, que l'on croit propre à calmer les chagrins & les inquiétudes, & à amener la gaité & le rire, dont les anciens avoient placé le siege dans la rate. Cette idée de pratique pourroit être suivie de loin. Il est certain que chez les personnes tristes, les visceres du bas-ventre, & sur-tout la rate, sont engorgés, & que la gaité dépend, en quelque sorte, du bon état de celle-ci.

8°. *Les diurétiques.* Nous les avons déjà exposés, & nous avons vu que ce nom pouvoit particulièrement convenir au pareira-brava, à l'uva-ursi, ainsi qu'au camphre, lorsqu'il étoit donné à haute dose dans les douleurs néphrétiques, quand l'inflammation commence à tomber, & dans les néphrétiques spasmodiques.

9°. *Les emménagogues.* Nous avons vu qu'il y avoit, en effet, des médicamens dont l'action se portoit spécialement vers la matrice. Tels sont les sucsgommo-résineux, l'assa-fœtida, l'opopanax, la myrrhe, le bdellium, &c.; le safran, la sabine, la rhue, l'armoise, &c.

1°. Enfin, nous avons vu aussi qu'il y avoit quelques moyens propres à exciter les desirs vénériens, & d'autres propres à les calmer.

Il y a donc vraiment des médicamens qu'on pourroit appeller spécifiques locaux, mais ils sont peu nombreux, & ne sont pas tellement affectés à tel organe, que les autres ne participent aussi plus ou moins à leur action.

QUATRIEME CLASSE.

POISONS.

UN poison est, en général, une substance qui, prise à une dose très-moderée, a le triste avantage d'exciter de grands accidens, & quelquefois la mort. L'histoire des poisons n'est nullement déplacée dans la matiere médicale, parce que plusieurs d'entre eux, employés avec les précautions nécessaires, deviennent entre les mains des médecins, des médicamens fort utiles. Nous en avons déjà examiné quelques-uns qui sont dans ce cas.

Il y a trois genres de poisons dans le regne végétal : 1°. les narcotiques ; 2°. les irritans ; 3°. les amers. Nous avons vu que ceux du regne minéral étoient tous irritans, à l'exception du plomb, qui agit comme astringent, stupéfiant, & détruisant, pour ainsi dire, la sensibilité des parties qu'il affecte.

POISONS VÉGÉTAUX NARCOTIQUES.

UNE substance narcotique est celle qui est propre à amener le sommeil ; mais quand elle l'amene d'une maniere très-prompte, d'une maniere fatigante & léthargique, de sorte que le sommeil soit long, & qu'on ait de la peine à réveiller le sujet, elle prend alors le nom de poison narcotique. Aussi avons-nous vu, en parlant des médicamens narcotiques, qu'ils